



JULIEN GOSSSELIN

Le Père
d'après L'Homme incertain
de Stéphanie Chaillou

13 – 29 septembre 2018

MC
93
maison de la culture
de Saine-Saint-Denis
Bobigny

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
47^e édition

« Une pure expérience de lecture au milieu des autres »

Entretien avec Julien Gosselin

En 2016, vous nous disiez qu'au sortir d'un gros projet – en l'occurrence, 2666 d'après Roberto Bolaño –, vous ressentiez souvent l'envie « d'aller vers quelque chose d'un peu plus réduit, de faire un théâtre un peu sec. De revenir à un pur théâtre d'acteurs, sans technique autour. » Le Père appartient clairement à cette veine-là...

Oui, exactement. Mais il y a un peu de technique tout de même. Je dis souvent ça, mais c'est comme de la musique. Quand on compose un opéra ou une symphonie, il y a plusieurs mouvements, plusieurs actes. Et bien de temps en temps, je ressens le besoin d'écrire des chansons : un mouvement, un sentiment, un geste.

Du livre *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou, dont est tirée votre pièce, vous dites justement qu'il vous a bouleversé comme seules peuvent le faire certaines chansons

J'ignore pourquoi. La phrase : « Quand j'étais jeune et que je jouais au foot, j'étais heureux. Je courais derrière le ballon. Et rien d'autre ne comptait. Il y avait seulement cette évidence du ballon au milieu du terrain. Le ballon après lequel il fallait courir. Et je courais. Et j'étais heureux. » C'est une des premières phrases du livre. Et ça me touche tellement. Mais c'est très intime cette émotion. Comme quand Dominique A chante une chanson telle que *Le Détour*. Ça me rappelle des choses. Des vies autour de moi. Ma propre vie. Alors ce n'est plus une histoire de thématiques. De récit politique non plus. Ça le devient par la force du théâtre peut-être. Mais ça part d'ailleurs.

Le Père, c'est le monologue d'un agriculteur qui se retourne sur sa vie. Quel est l'enjeu de ce texte selon vous – et pourquoi en avoir changé le titre par rapport à l'œuvre de Stéphanie Chaillou ?

Le titre, quand je l'ai lu pour la première fois, c'était *Le Père*. Stéphanie l'a changé au moment de l'édition du livre. L'enjeu du livre, ce n'est pas l'agriculture. C'est l'histoire d'un homme qui n'est pas capable. Qui pensait qu'il était capable et qui se retrouve englouti, fini. Qui croit l'être. Qui croit tout perdre. Et je voulais

que l'on voie rentrer Laurent Sauvage au plateau en pensant : « C'est lui, le père. » Parce que ça raconte quelque chose à tout le monde, ça.

Vous dites avoir voulu, avec votre mise en scène, « retrouver l'émotion intime que peut procurer la lecture ».

Je ne crois pas que le théâtre soit le lieu du collectif pour ce qui concerne le spectateur. C'est pour moi le lieu de la solitude acceptable, parce que vécue ensemble. C'est le lieu où des centaines de gens peuvent vivre chaque soir une pure expérience de solitude et d'introspection tout en étant au milieu d'autres. Presque comme la lecture. Presque. Mais c'est plus puissant encore. Parce qu'au théâtre on peut confronter sa solitude. Et je projette beaucoup de textes, tout le temps. Un jour je ne ferai peut-être que ça... Proposer une pure expérience de lecture au milieu des autres.

Ce spectacle – ou plutôt cette performance – pourrait-il exister sans Laurent Sauvage ?

Non, ce spectacle, c'est Laurent. C'est lui, le texte et puis l'espace. C'est son corps à lui qui rentre dans un lieu, puis qui sort de ce lieu. C'est sa voix. C'est son corps. Et cet échec décrit par Stéphanie dans le texte. Le spectacle ne naît que de ça.

Après *Le Père* et *Joueurs / Mao II / Les Noms*, la trilogie Don DeLillo que vous présentez par ailleurs cet automne à l'Odéon-Théâtre de l'Europe avec le Festival d'Automne à Paris, comment continuer votre recherche de ce que vous appelez « un théâtre immersif, musical, poétique » ?

Très honnêtement, je ne sais pas comment continuer. Je me sens un peu un « vieux jeune homme ». Je découvre véritablement jour après jour l'art du théâtre et dans le même temps on me demande de savoir et d'esquisser une vision globale de ce que je fais. Mais je ne sais pas. Je fais. Je vous dirai dans vingt ans, que je fasse encore du théâtre ou pas, ce que le jeune homme que j'étais a vraiment voulu dire. Une chose est certaine : quand j'ai commencé je voulais

prouver au monde que je savais fabriquer un grand spectacle. Déjà aujourd'hui cette question ne m'intéresse plus. Ce n'est pas une perte d'ambition, c'est seulement que j'ai la sensation de commencer à exercer mon métier. Je cherche quelque chose, c'est certain. Après, les thèmes, les histoires, les fictions... Ce ne sont que des véhicules. Si quelqu'un qui voit mes spectacles ressent à un seul moment une forme de tristesse profonde, ou perçoit une vision du monstre – n'importe quel monstre, celui de la violence, du terrorisme, du vide –, c'est déjà bien.

Propos recueillis
par David Sanson

Julien Gosselin / Si vous pouviez lécher mon cœur

En 2009, à leur sortie de l'École professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille (EPSAD), Guillaume Bachelé, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Julien Gosselin, Alexandre Lecroc, Victoria Quesnel et Tiphaine Raffier créent la compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur. Leur premier spectacle, *Gènes 01* d'après Fausto Paravidino, est présenté en 2010 au Théâtre du Nord. La compagnie s'attaque ensuite à *Tristesse Animal Noir* sur un texte d'Anja Hilling, puis aux *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, mis en scène par Julien Gosselin. Pour ce dernier spectacle, l'équipe accueille Joseph Drouet, Denis Eyriey, Marine de Missolz et Caroline Mounier. L'équipe technique de création s'organise autour de Julien Feryn (son), Nicolas Joubert (lumières) et de Pierre Martin (vidéo). En parallèle, des spectacles plus légers sont créés, courtes formes poétiques, performances à la croisée des genres : *Je ne vous ai jamais aimés* en 2014 à partir d'un texte de Pascal Bouaziz, puis *Le Père* d'après *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou en 2015. En 2016, ils créent *2666* d'après le roman de Roberto Bolaño, et en 2017 *1993* à partir d'un texte d'Aurélien Bellanger, avec les élèves de la promotion 43 du Théâtre National de Strasbourg. En juillet 2018, ils créent au Festival d'Avignon leur dernier spectacle *Joueurs, Mao II et Les Noms* à partir de trois romans de l'auteur américain Don DeLillo, repris cet automne à l'Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier avec le Festival d'Automne à Paris.

Julien Gosselin / Si vous pouviez lécher mon cœur au Festival d'Automne à Paris

2014 : *Les Particules élémentaires*

d'après Michel Houellebecq

2016 : *2666* d'après Roberto Bolaño

(Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier)

Le Père

Adaptation et mise en scène, **Julien Gosselin**

D'après *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou
(texte publié aux Éditions Alma)

Avec Laurent Sauvage

Assistant à la mise en scène, Olivier Martinaud

Scénographie, Julien Gosselin et Nicolas Joubert

Création lumières, Nicolas Joubert

Création vidéo, Pierre Martin

Création musicale, Guillaume Bachelé

Création sonore, Julien Feryn

Arrangements, Joan Cambon

Régie générale et plateau, Valentin Dabbadie

Régie son, Hugo Hamman

Régie lumières et vidéo, Anaïs Parmentier

Direction technique, Nicolas Ahssaine

Administration, production, diffusion, Eugénie Tesson

Logistique, Emmanuel Mourmant

Assistanat à l'administration, Paul Lacour-Lebouvier

Conception technique et réalisation, Ateliers du Théâtre de la Cité / Toulouse

Production Si vous pouviez lécher mon cœur

Coproduction Théâtre de la Cité / Toulouse ; La Comédie

de Béthune ; Théâtre d'Arles

Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

(Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Montéviedo (Marseille)

Julien Gosselin et Si vous pouviez lécher mon cœur sont artistes

associés au pôle européen de création, le phénix scène nationale

Valenciennes et au Théâtre National de Strasbourg. Si vous pouviez

lécher mon cœur est soutenu par le Ministère de la Culture / DRAC

Hauts-de-France (compagnie à rayonnement national et international),

conventionné par la Région Hauts-de-France. La compagnie bénéficie

du soutien d'Institut français pour ses tournées à l'étranger.

Spectacle créé le 7 novembre 2015 au TNT – Théâtre national

de Toulouse

En partenariat avec France Culture



Durée estimée : 1h30

Retrouvez sur mc93.com les dates de lectures

de plusieurs textes de Stéphanie Chaillou.

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



festival-automne.com – 01 53 45 17 17

mc93.com – 01 41 60 72 72

Photo : © Simon Gosselin

